

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/1 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.1.61685

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

der Hinweis, daß die verschiedenen Verfolgungsschübe in der Diözese Lausanne auch auf das innere Netzwerk mehrerer Generationen von Richtern und Juristen zurückzuführen ist, deren Nähe zu den Kommunikationskanälen der Inquisition eine Perpetuierung der Verfolgungen begünstigte.

Die Stärke der Arbeit liegt nicht nur in der präzisen, jedes unnötige Wortgeklingel vermeidenden Analyse, sondern auch in der vorbildlichen Edition der zugrunde liegenden Prozeßakten. Die Erläuterung des inneren Aufbaus der Akten, jeweilige Handschriftenbeschreibungen und Editionsrichtlinien gehen der Edition des lateinischen Textes, begleitet von einer französischen Übersetzung voran. Textnähe, größtmögliche Hilfestellung beim Textverständnis und Lesbarkeit werden dabei vorzüglich miteinander verknüpft. Diverse Personenverzeichnisse, gegliedert nach den einzelnen, in die Verfahren involvierten Gruppen, liefern mit ihren kurzen Einträgen alle zur Verfügung stehenden biographischen wie prozeßimmanenten Informationen. Eine Übersicht zur Geschlechterverteilung der in den Verfahren als angebliche Komplizen genannten Personen, eine Bibliographie sowie ein Orts- und Personenregister schließen den gelungenen Band ab. Insgesamt kann der Autor damit einen wichtigen Baustein zur Erforschung der spätmittelalterlichen Hexereiverfahren vorlegen. Fast nebenbei – und inzwischen in mehreren Aufsätzen noch vertieft – gelingt es Georg Modestin mit der Analyse dieser in einer kleinen geistlichen Herrschaft offensichtlich funktionalisierten Hexenjagd auch Wesentliches beizutragen zu neuen Ansätzen in der internationalen Erforschung der Hexenverfolgungen.

Rita VOLTMER, Trier

Malte PRIETZEL, *Das Heilige Römische Reich im Spätmittelalter*, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 2004, XI–155 p. (Reihe Geschichte Kompakt).

Dans une période où la spécialisation des historiens tend à faire passer tout effort de synthèse au second plan, la tentative de l'auteur pour résumer en 150 pages plus de deux siècles d'histoire de l'Empire apparaît comme une véritable gageure. Que cette tentative s'insère dans une collection aux ambitions surtout pédagogiques ne doit pas, en soi, apparaître comme un défaut: au contraire, l'auteur a été ainsi poussé, avec succès, à rechercher la clarté, dans le style comme dans la construction de chaque chapitre; la manière dont il sait faire ressortir d'une donnée purement événementielle les circonstances et conséquences structurelles de l'événement est certainement une des grandes qualités de cet ouvrage. Les étudiants apprécieront sans nul doute les courtes chronologies placées en tête de chapitre et les éléments de définition de quelques concepts centraux (*Reichsinsignien*, *Verpfändung*...) ainsi qu'une assez large bibliographie n'omettant pas les principaux recueils de sources (p. 147–152). Quelques extraits de sources, souvent il est vrai trop brefs pour être véritablement éclairants, et des arbres généalogiques des Habsbourg et des Luxembourg n'empêcheront cependant pas de regretter l'absence de toute carte, ce qui compliquera sérieusement pour le néophyte la compréhension des stratégies territoriales des différentes dynasties.

Le plan choisi par l'auteur a le mérite de la clarté et de la simplicité: onze chapitres traitent les règnes successifs des onze souverains de Rodolphe de Habsbourg à Frédéric III, tandis qu'un douzième, »Habsburg und das Reich auf dem Weg in die Neuzeit« (p. 142–144), constitue à la fois un bref résumé des premières années du règne de Maximilien et la conclusion de l'ouvrage. L'auteur explique ce choix, dans la préface, par le poids des changements fréquents de dynastie dans l'instabilité des structures administratives, ce qui empêche le développement d'une centralité à la française. Il explique en effet clairement tout au long de l'ouvrage tout ce que l'évolution de l'Empire doit aux hasards biologiques, aux déplacements du centre de gravité de l'Empire, aux qualités personnelles des différents souverains

dont la biographie structure chaque chapitre. Mais, si cette perspective est un élément indispensable de tout ouvrage sur le sujet, elle se révèle souvent extrêmement réductrice. Valait-il en effet la peine de consacrer un – très court – chapitre à Albrecht II si c'est pour l'intituler »Eine kurze Herrschaft ohne Prägekraft« (p. 120–121)? Si l'action de Wenceslas peut être définie comme »Politik auf den Spuren des Vaters« (p. 89–91), n'aurait-il pas été plus clair pour le public visé par ce livre de la traiter en même temps que celle de Charles IV?

De la même façon, si on ne peut reprocher à l'auteur la minutie avec laquelle il décrit les différentes élections royales, il aurait certainement été plus clair pour l'étudiant de traiter, dans le cadre d'une deuxième partie consacrée aux structures de l'Empire, les fondements théoriques et de la codification progressive de la procédure électorale de manière synthétique. Il en va de même pour différents domaines que le lecteur devra aller chercher de manière éparse chapitre après chapitre, de l'importance de la *Hausmacht* aux aspects universalistes de la dignité impériale en passant par l'évolution de l'administration et de la justice impériale ou royale. Dans le plan choisi par l'auteur, la théorie du pouvoir impérial et de ses structures n'a presque aucune place, hors l'allusion obligatoire à la »Reformatio Sigismundi« (p. 116–117); de même, s'il a maintes fois l'occasion de faire comprendre au lecteur que les princes électeurs développent une conception propre de l'Empire qui ne se limite pas à la personne du souverain, il ne lui est pas possible de développer les conceptions de l'Empire que se font les villes d'Empire, qui se sentent elles aussi dépositaires d'une forme de légitimité concurrente à celle que les différents souverains cherchent à faire valoir.

Si les qualités de rédaction et de réflexion font de cet ouvrage un livre utile sur les souverains allemands de la fin du Moyen Âge, les limites de sa perspective ne permettront pas au néophyte de véritablement comprendre comment cette construction politique fragile a réussi à s'imposer sur le long terme.

Dominique ADRIAN, Paris

Nine Robijntje MIEDEMA, *Die römischen Kirchen im Spätmittelalter nach den »Indulgentiae ecclesiarum Urbis Romae«*, Tübingen (Max Niemeyer) 2001, VIII–897 p. (Bibliothek des Deutschen Historischen Instituts in Rom, 97).

Nine Robijntje Miedema avait déjà publié en 1996 chez le même éditeur, mais dans une autre collection, un gros volume consacré à une série de textes susceptibles d'intéresser les romieux, les *Mirabilia Romae*<sup>1</sup>. Elle poursuit ici ses travaux sur les textes relatifs aux églises de Rome au Moyen Âge, en s'attachant plus particulièrement, comme pour les *Mirabilia*, aux rédactions en allemand et en néerlandais. Après les *Mirabilia*, ce sont les recueils d'indulgences qui sont catalogués cette fois.

Ce gros volume est en effet avant tout le catalogue, église par église, des églises romaines avec les reliques qu'elles renferment et des nombreuses indulgences que le fidèle et le pèlerin peuvent y gagner en les visitant dans certaines conditions. Une introduction courte mais précise rappelle qu'au Moyen Âge le pèlerin allant à Rome ne partait pas pour l'inconnu. Il pouvait s'informer oralement sur les expériences faites par ceux qui avaient fait le pèlerinage avant lui, mais il disposait aussi de témoignages écrits, comme les itinéraires, qui ne donnaient pas seulement la route mais aussi des informations sur les péages, les monnaies et même les curiosités à voir en chemin. Les guides de pèlerins décrivaient quant à eux les églises de Rome et des environs proches.

1 Nine Robijntje MIEDEMA, *Die »Mirabilia Romae«*. Untersuchungen zu ihrer Überlieferung mit Edition der deutschen und niederländischen Texte, Tübingen (Max Niemeyer) 1996, X–590 p. (Münchener Texte und Untersuchungen zur deutschen Literatur des Mittelalters).